

Véronique Mottier : *Sexuality: A Very Short Introduction*

Sylvie Burgnard

DANS **NOUVELLES QUESTIONS FÉMINISTES 2009/1 Vol. 28**, PAGES 124 À 126
ÉDITIONS **ÉDITIONS ANTIPODES**

ISSN 0248-4951

ISBN 9782889010110

DOI 10.3917/nqf.281.0124

Date de mise en ligne : 24/07/2015

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2009-1-page-124?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Éditions Antipodes.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Véronique Mottier: *Sexuality: A Very Short Introduction*¹

Par Sylvie Burgnard

«Le sexe est partout dans le monde moderne»² (p. 1). Partant de ce constat, Véronique Mottier s'attache à retracer les processus historiques et sociaux à l'œuvre dans la construction et la transformation de la sexualité au sein des sociétés occidentales. Cet ouvrage de la collection *Very Short Introductions* fournit, en cent cinquante pages, une introduction accessible et une analyse rigoureuse de la problématique de la sexualité, s'adressant aussi bien aux étudiants·es qu'à tout·e lecteur et lectrice intéressé·e par cette question. L'auteure aborde dans un premier temps l'évolution historique des régimes normatifs qui encadrent la sexualité puis, dans un deuxième temps, la manière dont les normes sexuelles sont constituées en enjeux politiques et sociaux tour à tour attaqués et défendus par différents acteurs et actrices.

Les deux premiers chapitres de l'ouvrage retracent l'apparition et le développement des trois principaux modèles normatifs en matière de sexualité qui coexistent à l'heure actuelle : le modèle religieux, le modèle biologique et le modèle social. Le modèle religieux s'élabore à la faveur de l'essor du christianisme. Cette nouvelle éthique de la sexualité s'impose peu à peu et vient supplanter la culture sexuelle héritée de l'Antiquité. Le sexe et les désirs charnels, symboles de l'asservissement des hommes aux turpitudes terrestres, y sont considérés comme un obstacle à la spiritualité et seule la sexualité procréative et conjugale est tolérée, bien que toujours moins valorisée que le célibat et l'abstinence. Ce modèle normatif associe intimement la sexualité aux notions de péché et de danger. À la fin du XVIII^e siècle, une nouvelle approche de la sexualité émerge au sein du monde scientifique et vient relayer l'éthique sexuelle chrétienne. À la suite des travaux de Darwin sur la sélection naturelle et en écho aux inquiétudes croissantes en matière de santé publique, la sexualité devient un objet d'étude pour la science et tout particulièrement pour la médecine, qui la pense en termes de maladies, de pathologies et de déviations. Cette nouvelle vision, selon laquelle le comportement sexuel relève d'instincts biolo-

1. Véronique Mottier (2008). *Sexuality: A Very Short Introduction*. Oxford: Oxford University Press. 151 pages. 2. Ma traduction.

giques inscrits dans la nature humaine, va dominer le champ scientifique tout au long des XIX^e et XX^e siècles. La seconde moitié du XX^e siècle donne lieu à une remise en question profonde de ces deux régimes normatifs à travers la critique du postulat de la sexualité comme pulsion instinctive. Les sciences, biologiques et médicales, produisent alors des recherches qui questionnent les contours d'une normalité qu'elles avaient elles-mêmes contribué à définir. À partir des années 1970, des groupes dominés ou étiquetés comme déviants, à l'instar des femmes et des homosexuel-le-s, s'affirment et dénoncent leur oppression, tandis qu'une tendance anti-essentialiste se développe également dans l'espace des sciences sociales, qui réfute le caractère naturel des comportements sexuels. Ce troisième modèle, dit social, affirme la contingence et l'arbitraire des frontières tracées entre le juste et le faux, le sain et le pathologique, le normal et le déviant, et définit la sexualité comme un objet culturel variant dans le temps et dans l'espace.

La succession de ces modèles n'est ni fluide ni harmonieuse. Elle est la résultante, l'auteure le montre parfaitement, de multiples rapports de force. Aucun modèle ne parvient à s'imposer totalement; tous suscitent oppositions et résistances. Cette dimension de la sexualité comme champ de lutte politique et sociale fait l'objet de la deuxième partie de l'ouvrage. Les troisième, quatrième et cinquième chapitres décrivent ainsi le jeu de différents acteurs et actrices qui s'affrontent pour asseoir ou, au contraire, ébranler telle ou telle conception admise de la sexualité, notamment autour d'enjeux tels que l'homosexualité, l'eugénisme ou le sida. L'autrice y démontre son souci d'analyser la sexualité à l'aune des inégalités de genre, de classe et de race. Elle insiste tout particulièrement sur le fait que les constructions sociales du féminin et du masculin interviennent systématiquement dans la définition et la légitimation des normes sexuelles, et montre que l'idée d'une essence biologique des sexes, inscrite dans la pensée médicale depuis le XVIII^e siècle, engendre des attentes distinctes à l'égard des hommes et des femmes en matière de sexualité. Ce «double standard sexuel» constitue un enjeu essentiel et controversé pour les mouvements féministes dès la fin du XIX^e siècle, ce que synthétise bien le troisième chapitre de l'ouvrage, qui fait la genèse des réflexions et des revendications féministes, de la lutte contre les perversions masculines au début du XX^e siècle à la déconstruction du mythe de l'orgasme vaginal dans les années 1970. Loin de proposer une vision uniformisante du féminisme, il reflète bien la complexité des débats qui le traversent.

Le quatrième chapitre est consacré à l'implication de l'État dans le champ de la sexualité à travers les cas de l'eugénisme et de la prévention contre le sida. Là encore, la question de l'articulation entre la sexualité et les catégories de genre, de classe et de race est pertinente puisque, comme le montre l'auteure, les mesures étatiques mises en place ne peuvent être comprises sans être rapportées aux groupes sociaux auxquels elles s'adressent: femmes, gens du voyage, marginaux et personnes handicapées pour l'eugénisme, personnes homosexuelles et prostituées dans le cas du sida.

Ce chapitre offre l'occasion de revenir sur certaines facettes, peu glorieuses et souvent occultées, de l'histoire des pays européens et d'égratigner le vernis du progrès scientifique et social constant dont ils tendent à se flatter.

Quittant le champ de l'histoire pour aborder l'actualité et l'avenir de la sexualité, Véronique Mottier met en évidence, dans le dernier chapitre, les enjeux clés qui marquent la sexualité contemporaine. La vision sociale de la sexualité, portée par les mouvements féministes, homosexuels et plus récemment par la théorie *queer*, qui remet toujours plus en question la rigidité des catégories et des identités de genre, entre en tension avec la permanence et le renouvellement des normes sexuelles religieuses et biologiques. Des courants religieux traditionnalistes appellent ainsi à un retour aux valeurs familiales conventionnelles, véhiculant un discours conservateur et antihomosexuel, tandis que la recherche scientifique, et notamment génétique, conduit de son côté à redonner force à la vision biologique de la sexualité en tentant de réinscrire les comportements sexuels dans la nature des individus et en relançant le débat sur les questions d'hérédité et de filiation.

Affirmant d'emblée sa volonté d'aborder les comportements sexuels comme des phénomènes culturels, Véronique Mottier produit ici une démonstration convaincante du caractère social et politique, au sens large, de la sexualité, et des enjeux de pouvoir qui la traversent et la façonnent. À contre-courant d'une vision linéaire de l'histoire, la force de cet ouvrage réside dans la prise en compte de l'importance des luttes sociales dans les changements survenus en matière de sexualité et tout particulièrement des apports, tant politiques qu'épistémologiques, des mouvements féministes sur ces enjeux. Malgré l'absence, en fin d'ouvrage, d'une bibliographie rangée par ordre alphabétique, cet essai propose en outre de nombreuses références utiles, commentées et présentées par chapitre, qui permettent d'approfondir les thématiques abordées. À la fois synthétique et accessible, il constitue dès lors un excellent point d'entrée dans la problématique, et est certainement appelé à devenir une référence. ■